

taire d'1,5 million d'euros. Tout miser sur la sécurité serait, en effet, une impasse. Les problèmes d'intrusion sont finalement souvent le fait d'anciens élèves de l'école. Pourquoi ces jeunes y reviennent-ils avec un sentiment de vengeance? Une réflexion est à mener sur la question des élèves exclus. Je suis d'accord avec cette nécessité, pour les élèves, les parents, les enseignants, de sécuriser les lieux scolaires, mais tout en se méfiant du contre-effet que cela implique, celui d'enfermer davantage l'espace scolaire. L'image de l'école risque de s'apparenter de plus en plus à celle de la prison. Et un tel huis-clos conduira, selon moi, à davantage de confrontations encore. Autre question: qui va sécuriser les lieux? En-dehors de la technique, il faut, en effet, prévoir de nouveaux moyens humains pour la surveillance des lieux, des allées et venues... Mais qui aura envie de s'occuper de cet aspect?

Parmi les sept autres mesures, il en est une qui me paraît très saine: le plan d'urgence en milieu scolaire. Y aura-t-il des nouveautés par rapport au dispositif des équipes mobiles? En tout cas, il existe bien une demande d'un soutien «post-traumatique» dans les écoles, que devraient prendre en charge des personnes compétentes, en psychologie clinique notamment. Mais c'est également un travail à effectuer sur le long terme. Le point concernant la formation pour les personnels n'est pas encore très clair, mais il soulève un lièvre important: la question de la formation initiale des enseignants et éducateurs. Quand un jeune commence dans le métier, c'est le choc. Il y a ici une casse humaine à éviter, en misant sur une formation qui comporterait, par exemple, des stages en établissements difficiles et de nombreux contacts avec le terrain.

Quant à la médiation entre pairs, entre élèves, pourquoi pas... Mais demandons-nous aussi pourquoi un jeune vient commettre des faits de violence dans une école, et pas ailleurs! L'école est le lieu d'une sociabilité entre élèves, de la création d'ostracismes; il y a toujours quelque chose qui s'y passe, au niveau des constructions sociales. Il faut réfléchir à ce qui se construit entre les élèves.

Le guide pratique ne me paraît pas très important... L'observatoire et le portail posent, eux, la question de la construction des chiffres, de la conception des catégories. Comment construire un chiffre? Que dit celui-ci? On utilise souvent des catégories toutes faites, toutes prêtes... Attendons donc de voir si cela pourra constituer davantage qu'un simple suivi administratif.

En-dehors de cette problématique de la violence, dressons tout d'abord un bilan: qui fait quoi, dans et à côté de l'école? Mon leitmotiv, c'est de ne pas s'engouffrer dans une réponse à la violence sans toucher à la question de la relégation scolaire. Celle-ci entraîne, en effet, de gros problèmes de violence. Quel que soit le plan prévu, il doit s'intéresser à cette question; l'un ne peut aller sans l'autre!" ■

1. SPSE: Services de promotion de la santé à l'école.
2. SPJ: Services de protection judiciaire; AMO: Aide en milieu ouvert; SAJ: Services d'aide à la jeunesse.
3. Coll. Pratiques pédagogiques, De Boeck, 2<sup>e</sup> édition revue et actualisée, 2008.



06/03/2009

## COACHING OU DÉRIVE?

En Angleterre, nombreuses sont les caméras de vidéosurveillance en rue, dans le métro, mais aussi dans les écoles. C'est le cas notamment à Manchester, où des établissements en profitent pour filmer les enseignants en direct. Grâce à un écran de contrôle, un superviseur peut même communiquer ses instructions au prof qui porte une oreillette, pendant qu'il donne cours.

## Et vous, qu'en dites-vous?

■ **Christian LESTIENNE**, psychologue clinicien formé en coaching, formateur au Centre pour la formation et l'intervention psychosociologiques (CFIP):

"Plutôt que cette pratique, je recommanderais que les enseignants soient formés aux techniques d'accompagnement, à la culture du développement des compétences personnelles et relationnelles, au coaching, à l'assertivité... Il faut leur donner la possibilité de gérer eux-mêmes ce qui se passe dans leur classe. C'est ainsi qu'ils pourront faire face aux difficultés que connaît l'enseignement aujourd'hui. Le coup de l'oreillette, c'est tout de même assez fou! Ce n'est absolument pas autonomisant. Mais peut-être que cela peut avoir une utilité dans un contexte très difficile, très violent... Malgré tout, ce dispositif est très lourd et il vaut de toute façon bien mieux investir, pour l'avenir, dans la formation des enseignants. Peut-être peut-on imaginer avoir un jour deux personnes dans une même classe, mais il faut des moyens pour cela aussi.

Les profs doivent pouvoir désamorcer eux-mêmes des situations difficiles. Le but du coaching, c'est justement l'émancipation, l'autonomie, la liberté... et la pratique évoquée pour les écoles anglaises est totalement antinomique à cet esprit!" ■

BRIGITTE GERARD

